

HOMÉLIE 141

10 août 2014
19 dim. ordi.

Matthieu
14, 22-33

Qu'est-ce que ça veut dire ?
C'est la première question que nous pourrions nous poser. Deux indices rattachent Jésus à un passage certain : celui qui a multiplié le pain pour ceux qui étaient suspendus à ses lèvres est aussi celui qui domine (eau et les puissances du mal).

Ces deux faits sont écho à l'œuvre de Dieu en faveur de son peuple au désert. C'est Dieu qui fait sortir les Hébreux d'Égypte en leur faisant traverser la mer (à pied sec) et c'est le même qui nourrit aussi son peuple au désert avec la manne. Ces deux indices créent une relation entre le Dieu de l'Ancien Testament et Jésus. Ils ont le même pouvoir. Le pouvoir de Jésus c'est le pouvoir de Dieu même. C'est la victoire de Dieu sur les eaux de la mort. Un mot vient compléter ces indices, c'est la réponse de Jésus lorsqu'il craint : "C'est moi" ou plus littéralement "Je suis".

3
expression par laquelle Dieu se
nomme comme Moïse (interroge sur
son identité)

Si nous est dit aussi que Jésus
ne laisse pas tomber celui qui se jette
en lui. Car il la peut saisir ~~l'air~~
un cri elle peut aussi saisir la
prière! Alors Jésus étend la main et
sauve.

Qu'est-ce que ce récit nous dit des
disciples? Si nous dit que leur he-
lénation à Jésus n'est pas encore très
claire: ils sont ~~bon~~ ~~bon~~ ~~bon~~ parce qu'ils
ne le reconnaissent pas; ils doutent
et ont besoin d'un signe. C'est Pierre
qui a l'audace de demander un signe:
Marchet sur l'eau. Tout la mentalité
religieuse de l'époque marchet sur les
eaux est un signe qui ne trompe pas.

4
Ce récit nous dit que
c'est au cœur d'une expérience que
l'événement la profession de foi:

Dans la barque, ils se prosternent
devant Jésus et disent: Vraiment
tu es Fils de Dieu. C'est bien l'ex-
périence humaine d'un saut de foi qui
suscite la reconnaissance de l'iden-
tité de Jésus.

On dirait que cette mer et ces vents
contraires ne sont gênants que dans
l'univers des disciples. Jésus semble
n'être pas soumis aux mêmes con-
traintes. Leur réaction: "C'est un sau-
veur" manifeste ce qui les sépare.
Nous lisons un sonnet par le texte
savons bien qu'il s'agit de Jésus.
Mais les disciples eux-mêmes ont
de peur.

Et Jésus a répondu : "C'est moi." — 5
C'est cela de Sacor simple et précis
banal. Mais (ou peut aussi traduire)
"C'est moi" par "Je suis". Comment
dire autrement la vérité de Jésus ?
Nous voilà placés devant une inversion :
ce ne sont pas le vent contraint la mer
la braque ballottée par les vagues qui
sont la vérité, mais celui qui s'abandonne
sur les vagues et s'adresse à ses disciples
la réponse de Pierre est fournie
à la même option possible de tra-
duction : "Si c'est toi" ou "Si tu
es". Dans le premier cas, il s'agit
de la simple reconnaissance de
quelqu'un de connu. Dans le second
"Si tu es" place une tout autre parole
dans la bouche de Pierre : "Si tu es

la vérité, toi qui marches sur l'eau
alors, oblige-moi de venir
vers toi sur l'eau."
Et Jésus appelle alors Pierre.
Jésus appelle Pierre et celui-ci
entre dans son domaine dans le
domaine de Jésus dans son "être".
Et il marche alors sur les eaux.
C'est la trajectoire de Pierre vers Jésus
qui se donne dans l'évangile comme
étant le réel. Lorsque il marche sur
les eaux, ce n'est pas de la magie
mais la vérité qui s'impose, la vérité
d'un espace celui de Jésus, la vérité
du lien entre Jésus et son disciple.
Ce lien manifeste déjà le corps nou-
veau, la nouvelle physique (union
dans le corps du Royaume ...